

SURPRISE



Premières et dernières pages
signées
Carole Cyr

avec la collaboration de
Andréa L-T
Paul Carrière
Sophie Martin
du collectif **Les Violons d'Ingres**

XII^e course à relais – Été 2020
**Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)**

En se réveillant, elle aime bien rester au lit quelques instants en essayant de deviner quel temps il fait sans regarder par la fenêtre. Rien qu'à observer l'intensité de la lumière qui traverse le rideau et découpe un rectangle sur son mur, Carlita sait si le soleil est caché ou non. Aujourd'hui, elle en est certaine, le temps est couvert. Mais en bondissant au sol pour regarder par la fenêtre, elle est saisie d'étonnement. Le cerisier devant sa fenêtre n'avait hier que des bourgeons et voilà qu'il a explosé en fleurs et en feuilles et ne laisse plus entrevoir qu'un minuscule coin de ciel bleu. La lumière s'évanouit, captive entre ses branches. Carlita ouvre brusquement la fenêtre et sourit en humant longuement le parfum des délicates fleurs blanches. Un parfum de cannelle vient s'y mêler et soudain, elle se souvient que sa grand-mère est en visite et déboule dans l'escalier sans même faire le détour habituel par la toilette.

— Grand-maman, le cerisier est en fleurs ! As-tu vu comme ça sent BON !

— Ah oui ! Les lilas aussi vont éclore. On ira en chercher dans le jardin pour que ça sente bon dans la maison.

— Mmm... Ça aussi, ça sent bon, mamie... miaule la fillette en se tortillant à côté des brioches à la cannelle qui fument sur le comptoir.

— Attends deux minutes, ma chouette, sinon tu vas te brûler !

Carlita se met à gambader autour de la table de la salle à manger en tournant de plus en plus vite. Aussi vite, elle s'arrête et plonge son regard dans celui de sa grand-mère.

— Tu as dit hier qu'il y aurait une surprise pour moi aujourd'hui.

Un sourire s'esquisse sur le visage de la vieille dame.

— Quand il s'agit de surprises, tu n'en manques pas une, hein ?

— Non. Parce que J'AIME les surprises, moi !

Carlita se coince les deux mains entre les jambes et part en sautillant sur un pied vers la salle de bain. Un pas lourd craque dans l'escalier suivi de la voix grave et enjouée de Geraldo qui vient déposer un baiser sur la joue fanée de sa mère.

— Dis donc, ça sent bon ici. Qu'est-ce que tu nous fricotes ?

— Des brioches à la cannelle. Carlita en raffole.

Elle observe son fils et attend qu'il soit bien installé devant une brioche et un café avant de l'interroger.

— Est-ce que tu vas l'emmener au magasin aujourd'hui ? Elle m'a encore réclamé sa surprise ce matin.

Geraldo sort lentement le nez de sa tasse.

— Mouais... Le problème, c'est qu'elle voudra apprendre tout de suite à s'en

servir et que moi, tu vois, je ne sais pas quand je pourrai le lui apprendre.

— Ben, commence par le choisir et l’acheter et après on verra. Peut-être qu’elle apprendra toute seule.

Geraldo regarde pensivement par la fenêtre et se contente d’émettre un autre « Mouais. »

Carlita surgit dans la cuisine et se précipite sur les genoux de son père. Elle saisit la brioche à la cannelle que sa grand-mère dépose devant elle et en prend une grande bouchée. Geraldo fait de même. Ils se regardent mastiquer, hilares. Au bout d’un moment, Geraldo tressaute comme s’il venait de se souvenir d’une chose très importante. Aux aguets, Carlita cesse de mastiquer.

— Aujourd’hui je dois labourer et semer dans le jardin, mais il me semble qu’il y avait quelque chose d’autre au programme... Mamie, tu te souviens de ce que c’était ?

Indignée, la fillette saute par terre et plante les deux poings sur ses hanches.

— PAPA, tu as PROMIS qu’aujourd’hui il y aurait une grande surprise pour moi. C’est QUOI ?

Geraldo et sa mère échangent un regard complice. Carlita trépigne, bouillonnant d’impatience.

— C’est ce que tu vas bientôt découvrir, ma chère, mais d’abord...

Geraldo laisse planer un long silence, s’amusant du désarroi de sa fille.

— Mais d’abord, il faut se laver et s’habiller. Finis ton rouleau et file te préparer.

Reprenant place à la table, Carlita dévore de plus belle son rouleau entre deux gorgées de lait, les yeux rivés sur son père. Geraldo sirote tranquillement son café en lisant les nouvelles du jour sur son cellulaire. Maria enveloppe son fils et sa petite fille dans un regard rempli d’amour.

Deuxième partie — *Sophie Martin*

Dès qu’elle a englouti son déjeuner, Carlita se débarbouille le visage et file dans sa chambre s’habiller. Elle prend le temps de choisir ses vêtements favoris : son t-shirt jaune comme le soleil et sa petite jupe vert lime. Elle exulte de joie à l’idée de cette grande surprise.

Elle se demande ce que ce sera. Son père lui offre souvent de petites surprises, mais une GRANDE ? Un dinosaure, peut-être ? Elle adore les dinosaures ! Ah, mais les dinosaures sont trop gros pour entrer dans la maison et coucher dans son lit. Elle raie cette possibilité de la liste. Une poupée géante ? Une petite voiture électrique ? Un poney ? Une nouvelle bicyclette ? L’esprit de la fillette déborde d’idées !

Une fois habillée, elle dévale de nouveau l'escalier.

— Je suis prête !

Maria regarde sa petite-fille avec tendresse.

— Tu es ravissante, ma chérie !

— Merci, mamie d'amour ! Il est où, papa ?

— Il doit bien être en train de s'habiller...

Carlita s'élançe de nouveau en direction des escaliers et s'étire le cou.

— Papa, PAPA ! Qu'est-ce que tu fais ? Il faut partir ! Ma surprise m'attend !

Geraldo éclate de rire en sortant de sa chambre. Quelle impatience !

— Allez, je suis prêt. On y va !

— Youpiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !

Père et fille embrassent tendrement Maria, puis partent main dans la main.

La marche vers le magasin de papa est délicieuse. Les bourgeons des arbres ont commencé à éclore, si bien qu'un voile vert pâle semble recouvrir leurs réseaux de branches. L'air est doux et parfumé des fleurs de pommier et de cerisier. Carlita marche en gambadant aux côtés de son papa. Elle est l'image même de l'enfance heureuse.

Un coin de rue avant d'arriver au magasin, le cœur de Carlita commence à battre la chamade. Une fois devant la porte, la fillette n'arrive plus à contenir son excitation. Pendant que Geraldo farfouille pour trouver sa clé, elle s'exclame :

— Oh, fais vite papa, je vais EXPLOSER si j'attends encore plus longtemps !

Geraldo éclate encore de rire. La fébrilité de sa fille est contagieuse. Il trouve enfin sa clé et ouvre la porte. Ils entrent, aveuglés par la noirceur après leur marche au soleil éclatant de la matinée.

— Vite, papa, allume les lumières !

— Pas tout de suite, ma chouette. Attends-moi ici, je vais chercher ta surprise !

Carlita pousse un cri de joie et danse sur place. Geraldo part en direction de son atelier, dans l'arrière-boutique. Il sourit tendrement en voyant la SURPRISE devant lui. Contrairement à ce que pense sa mère, il y a longtemps qu'elle est choisie et achetée. Il y travaille depuis des lustres pour l'adapter aux besoins d'une enfant de six ans.

Carlita entend la porte qui s'ouvre et qui se referme. Puis elle attend. Et attend. Et attend ! Après trente secondes, ç'en est trop pour elle. Elle s'avance tranquillement vers le fond du magasin.

— Ah, ah, ah ! Je t'ai dit d'attendre, petite curieuse, fait la voix de son père depuis la porte qui s'ouvre lentement.

Les yeux de la fillette s'écarquillent : une immense silhouette se dessine. Elle entend son papa dire « Activation complète ! », puis la silhouette s'illumine de couleurs phosphorescentes et roule sans bruit vers l'avant du magasin. Carlita est figée sur place, entre la terreur et l'enchantement. Mais qu'est-ce que cette chose géante ? Elle a une tête, ronde et reluisante. Au milieu, deux gros yeux mauve néon, et un large sourire. Son corps est longiligne, fait de matière très brillante, rose néon. Ses bras sont comme de grosses saucisses avec de grosses mains potelées aux petits doigts articulés.

— Ma belle Carlita d'amour, je te présente AMARAH... ton robot.

— *Bon-jour, Car-li-ta. Tu veux être mon a-mie ?* lui demande une voix douce, mais pas tout à fait fluide.

Carlita s'évanouit.

Lorsque la fillette revient à elle, deux gros yeux mauve néon la regardent de très près. C'est donc bien vrai. Un robot. Elle ne connaît aucun robot. Personne autour d'elle n'en a. En fait, personne n'en a ! Elle examine le visage d'AMARAH. Elle est jolie !

— *Car-li-ta doit me sui-vre. Dan-ger.*

— D-d-danger ?

Carlita se retourne lentement vers l'endroit que lui pointe le robot.

Dehors, deux hommes se tiennent devant son père, des fusils à la main. La fillette se lève d'un bond, mais s'écrase de nouveau sur le sol.

— Papa ! hurle-t-elle.

L'ayant entendue, son père se tourne vers elle, puis les deux hommes font feu. Elle voit le sang gicler dans la porte vitrée du magasin, son père s'affaisser, les yeux tournés vers elle, puis elle ne voit plus rien d'autre que le corps opaque d'AMARAH qui s'est élancée devant elle.

Les néons clignotent dans le corridor. Geraldo n'en croit pas sa chance. Deux hommes armés, et il s'en est sorti avec une simple blessure au bras. On lui avait bien dit que l'acquisition de cette technologie encore prototypique aurait son lot de complexités. Après tout, il n'existe que 5 AMARAH, distribués à des candidats sélectionnés avec grande attention. Dans sa soumission, Geraldo avait démontré qu'il était passionné des technologies transhumanistes et avait un talent fou en génie mécanique et en programmation. Et grâce à ses inventions avant-gardistes, on l'avait invité à Zurich pour une entrevue clandestine. Cette acquisition serait une occasion inespérée de découvrir les limites de l'intelligence artificielle tout en offrant à sa fille chérie le plus beau cadeau

qu'il soit. Il l'avait attendu longtemps, des années !

Dans la salle d'attente, Carlita attend patiemment, les joues irritées par les larmes qu'elle a épuisées. AMARAH est à ses pieds, son long corps métallique recroquevillé comme un pangolin. Carlita lui pose des questions entre bâillements : « Papa va-t-il mourir ? » « C'est quoi, au juste, la mort ? » AMARAH puise dans sa vaste base de données pour répondre, en citant maladroitement des articles de psychologie pédiatrique.

Au poste des infirmiers, Maria termine de converser avec le médecin.

— Carlita ! Ça y est, ton papa aura son congé ! Viens, on va le ramener !

Épuisée, Carlita s'endort dès que la voiture démarre. Maria ne fait aucunement confiance au robot qu'elle a baptisé « cette chose », ayant insisté pour le mettre dans le coffre.

— Mamà, AMARAH n'est pas dangereuse, fais-moi confiance, chuchote Geraldo.

— Te faire confiance ? Tu veux rire ? Après ce qui est arrivé aujourd'hui ? réplique Maria, furieuse. Tu mets la vie de Carlita en danger !

Geraldo ne répond pas. Il comprend son point de vue. C'est qu'elle ne connaît pas toute l'histoire. Elle poursuit :

— Une grande surprise pour Carlita, HAH ! Je m'attendais à un mastiff, un saint-bernard, pas un Google glorifié fabriqué par on ne sait qui ! Comment as-tu pu ! Tu ne vas quand même pas garder... cette chose !

Geraldo est tiraillé. Il voudrait lui dire toute la vérité, mais comment faire sans contrevenir à son entente ? Et comme la menace d'aujourd'hui a pu confirmer, le pendant obscur et décentralisé de la Silicon Valley est un far-west virtuel entièrement dérégulé.

— Et si c'était Carlita, la cible ? Imagine un peu !

— Mamà, ce n'est pas Carlita la cible. C'est moi.

Maria fixe la route, mais elle ne la voit plus. Elle savait que son fils lui cachait des choses. Elle avait toujours soupçonné que le décès de Liliana, sa bru, avait des causes plus sinistres. Elle était là, après tout, le jour où Carlita est née. Geraldo continue :

— Et ce n'est pas à cause d'AMARAH que ces hommes me poursuivent. AMARAH est là pour protéger Carlita contre une menace qui précède... qui date depuis longtemps.

Femme d'affaires indépendante et perspicace, Maria lit très bien dans cette réticence. Elle se confond en regrets. D'avoir priorisé sa carrière. De ne pas avoir été là pour son fils, pour Carlita. Elle écarte ses remords avant de reprendre la parole, plus douce.

— Si tu as besoin que je reste plus de deux semaines...

— Non, mamà, je ne pourrais pas te demander ça, interrompt Geraldo. Mais *il faut* que tu me fasses confiance. Laisse-moi t'en parler un peu plus, t'expliquer ma motivation.

Arrivés à la maison, après avoir coconné Carlita dans ses draps, Geraldo assoit sa mère au salon.

— AMARAH ou *Automated Multiskilled Adaptative and Replicable Aritificial Human*, est une intelligence artificielle. Sa grille informatique, très sophistiquée, continuera à évoluer, à s'adapter. Son parler deviendra fluide, naturel. Elle sera pour Carlita gardienne, confidente, tuteure, protectrice, ce que tu veux. Pour une enfant unique qui habite en retrait de la société, qui fait l'école à distance, c'est toute une solution !

Mais la grand-mère s'indigne. Comment son fils peut-il accorder plus d'importance à une machine qu'à sa famille ?

— Ne me prends pas pour une idiote, accuse-t-elle. Qu'est-ce que tu me caches ?

— Mamà, je ne peux pas tout te dire ! Il y a des secrets professionnels ! J'ai signé un contrat, moi !

— C'EST DE LA SOTTISE ! riposte Maria qui se lève abrupement. C'EST DE L'ÉGOÏSME, IRRESPONSABLE, ET JE VAIS Y METTRE UNE FIN !

Elle prend un marteau et se dirige vers le garage où AMARAH est branchée, mais Geraldo se précipite devant elle, des larmes aux yeux.

— Mamà, je t'en supplie... C'est vrai... Je ne t'ai pas tout dit... implore-t-il.

Maria baisse l'arme.

— C'est que... advenant le pire... enfin... comment te dire... j'y ai téléversé la conscience de Liliana. Si tu détruis AMARAH, on va la perdre. Pour de bon, cette fois.

Quatrième partie – *Paul Carrière*

Geraldo est bouleversé. Il reprend son souffle.

— Mamà, ça fait quelque temps que je reçois des menaces. Mais celle-ci, c'est la pire. L'avant-dernière date de seulement trois semaines. Et j'ai fait avancer cette recherche pour enfin produire un prototype fonctionnel inédit pour d'abord protéger Carlita et la mémoire de Liliana.

— Je ne te suis pas ? Qu'est-ce que Carlita et Liliana ont à faire avec ces menaces ?

— Comme tu sais, Liliana a longuement travaillé à l'Agence canadienne de

renseignements et d'information. Tout le monde croyait qu'elle travaillait en ressources humaines, qu'elle faisait du recrutement pour de nouveaux agents en Europe. Mais, au contraire, elle travaillait en agente d'infiltration.

Geraldo poursuit.

— Sa dernière affectation était au Moyen-Orient déjà en pleine guerre. Grâce à son intelligence et sa finesse, elle a réussi à intégrer un groupe de terroristes bien organisé et bien financé avec des objectifs effroyables ici au pays. Mais son courage lui a coûté cher.

« Un des terroristes qu'elle avait apprivoisés l'a dénoncée. Brutalement, on l'a expulsée du pays après l'avoir sérieusement interrogée et malmenée sans obtenir d'informations véridiques. Sa formation d'agente et sa résilience lui avaient enseigné comment mentir avec conviction. »

« À son retour, notre gouvernement a bloqué toutes les informations au sujet de cette situation, question de sécurité nationale. On nous l'a ramenée à la maison après des semaines de debriefing sans succès. C'est comme si elle avait perdu la mémoire. »

« Liliana était ravie de revoir Carlita et moi. Mais, cette aventure l'avait brisée, détruite. Sa grande fatigue, ses pertes de mémoire de plus en plus longues, des rêves affreux à répétition n'annonçaient rien de bon. Je protégeais Carlita de tout ce drame et Liliana faisait son possible. Je protégeais Carlita en la gardant près de moi en tout temps. »

« C'est peu après qu'on a décelé sa tumeur au cerveau, stade 4. Il n'y avait rien à faire pour la sauver, cette femme si intègre, si brillante et loyale. »

Maria est estomaquée.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi ces attaques contre toi.

— Liliana, dans des moments de lucidité, a retrouvé des éléments de sa mémoire. Avant de l'expulser de ce pays, on l'avait isolée dans une prison primitive. Pendant son confinement, elle s'est systématiquement rappelé et répété les informations qu'elle avait recueillies sur la menace terroriste au pays.

« Liliana m'a confié des bribes d'informations au sujet de cet attentat potentiel, des bribes plus ou moins cohérentes. J'ai pris des notes, j'ai ajouté de ses confidences, j'ai colligé tous les morceaux. Mais, je n'arrivais pas à saisir l'ensemble du portrait qu'elle tentait de me faire comprendre. Néanmoins, j'ai saisi l'énormité dramatique de ce qu'elle me racontait de peine et misère. J'ai compris que des agents de ces terroristes n'avaient jamais cessé de surveiller Liliana même de retour au pays. Mes agresseurs savaient que Liliana était mourante, souvent inconsciente et devenue inoffensive. Mais ils croyaient fermement qu'elle aurait pu me livrer les plans de l'attentat. Que je serais le dépositaire vivant de ces affreux complots. »

« Quelques jours après sa dernière confidence, elle est devenue inconsciente.

J'ai voulu l'honorer avant de la perdre au cancer. J'ai voulu compléter sa mission et peut-être aider nos agences de sécurité nationale à bloquer l'attentat. »

Maria commence à saisir l'énormité de la situation.

— Tu parles d'honorer Liliana en fin de vie. Je comprends. C'est noble. Mais compléter sa mission ?

Geraldo réfléchit en silence. Il poursuit.

— Ce que tu appelles une machine est vraiment un robot sur lequel je travaille en secret depuis des années. Les clients qui financent cette recherche m'avaient fixé des objectifs techniques élevés.

« J'ai élaboré des modèles informatiques de plus en plus complexes sur cette nouvelle génération d'intelligence artificielle. J'ai commencé à comprendre que ma contribution pourrait aboutir à un super logiciel unique au monde, un logiciel complètement révolutionnaire qui pourrait tout changer. Un logiciel robot que tous, amis et ennemis, voudraient posséder. »

Maria peine à suivre Geraldo.

— Tout changer, qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu sais, mamà, tout le monde utilise des robots, plus ou moins sophistiqués. On ne pourrait plus s'en passer. Les pays ne pourraient plus s'en passer. Mais avec celui-ci, on se rapproche peut-être de l'immortalité. Et c'est Liliana, ma merveilleuse épouse qui a contribué, à sa façon, à cette découverte.

Conclusion — *Carole Cyr*

Carlita est roulée en boule au bout du canapé, oubliée par Maria et Geraldo. Elle avait rêvé d'un chiot ou encore d'une bicyclette, mais il n'en était rien du tout. Papa lui avait offert un cadeau qu'il avait INVENTÉ et qui faisait que des hommes méchants leur voulaient du mal. Le coup de feu et l'image de son père blessé la hantent. Depuis qu'AMARAH est là, grand-maman et papa ne cessent de se disputer et de murmurer le nom de maman. Elle verse quelques larmes en pensant à sa mère absente, puis renifle bruyamment.

— AMARAH, murmure-t-elle, en se glissant du canapé. Suis-moi.

AMARAH déplie prestement ses membres mécaniques et ses yeux se mettent à clignoter.

Carlita ouvre silencieusement la porte et se dirige en marchant vers la rue. AMARAH la suit. La nuit tombe, les environs sont déserts. On n'entend que les pas de la fillette et du robot.

— AMARAH, qui t'a inventé ? demande Carlita.

— Tes pa-rents. Ta mère, au départ.

— Alors tu es un peu leur enfant, comme moi.

AMARAH cogite, mais exceptionnellement, ne trouve aucune réponse.

— Je-ne-sais-pas.

— Qu'est-ce que ça fait un robot ? Pourquoi tu ne sais pas jouer ?

— Je suis programmée pour veiller sur toi. Tu peux m'apprendre à jouer.

— D'accord, on va jouer à « fais comme moi ». Tu vas voir. C'est très facile. D'abord, tu vas marcher comme moi.

AMARAH accorde aussitôt sa démarche à celle de Carlita. Carlita commence à sauter sur un pied. AMARAH l'imité. Carlita se demande ce que peut ressentir un robot et s'arrête net. AMARAH s'arrête aussi. Carlita se tourne vers AMARAH et lui assène un grand coup sur la poitrine. Les yeux mauves d'AMARAH clignent, mais elle reste immobile. Après un long moment, elle lève le bras et se frappe violemment la poitrine. Carlita sourit et lui touche la main. AMARAH soupire, car elle n'a pas de peau pour sentir ce léger frôlement.

Elles recommencent à marcher en direction du parc qui surplombe la ville. Carlita tape des mains et AMARAH l'imité. Elle saute à pieds joints sur un banc du parc. AMARAH continue de l'imiter. Carlita ne sait pas trop si elle aime ou déteste cette invention conçue pour elle. Elle peut imaginer pourquoi toutes les grandes personnes veulent des robots. Ça doit être commode, un robot qui fait tout ce qu'on lui demande. Mais elle, ce qu'elle veut, c'est jouer avec des amis et papa qui est toujours occupé et là en plus, il y a des méchants qui veulent le robot.

Tandis qu'elles s'approchent lentement de la falaise qui borde la rivière, Carlita observe AMARAH du coin de l'œil. Elle s'approche dangereusement du rebord de la falaise et AMARAH en fait autant. Elle interroge le robot.

— Alors, quand tu m'imites, si je saute un pied par en avant, vas-tu sauter exactement un pied par en avant ?

— Oui, sauf si c'est dan-ge-reux pour nous.

Carlita fait une petite moue et lui lance

— Tu sais ce qui est dangereux pour nous ?

— Je pense que oui.

— Tu penses que oui ? Eh bien c'est TOI, AMARAH, qui est dangereuse pour nous. Sans toi, personne ne voudrait faire mal à papa.

AMARAH cogite, mais ne dit rien.

— Si tu veux m'aider, si c'est maman qui t'a programmée, eh bien, tu vas te rendre aux méchants pour qu'ils nous laissent tranquilles.

— Non. Ça-je-ne-peux-pas. Je dois veiller sur toi.

Carlita tape du pied. AMARAH l'imité. Carlita s'impatiente.

— C'est fini, le jeu !

AMARAH se tient parfaitement immobile. Pendant un long moment, Carlita pense à précipiter AMARAH de la falaise, mais finalement, elle n'ose pas jeter le travail de papa et maman pour de bon. Elle reprend la direction de la maison, AMARAH cliquetant à ses côtés.

Carlita remarque que son chaperon mécanique regarde partout comme si elle voulait enregistrer le moindre détail de son environnement. Elle ne semble pas alertée cependant par le bruit d'un moteur en accélération qui s'approche. Carlita se retourne pour voir les phares d'une fourgonnette qui fonce vers elles. Sans hésiter, elle se jette entre les buissons qui bordent le trottoir et s'enfuit dans le boisée. AMARAH, plus grande et moins habile, tente de la suivre, mais s'écrase dans un grand fracas sur le trottoir. Entre les branchages, Carlita aperçoit deux hommes qui l'enveloppent dans un filet métallique et la jettent dans la fourgonnette qui repart en vrombissant.

Carlita frissonne et reste encore un moment dans sa cachette. Elle se sent étrangement soulagée. Puis, inquiète de la nuit qui avance et de ce que diront papa et grand-maman, elle reprend le chemin du retour.

F I N